

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 31 (1902)
Heft: 24

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peigné d'un tableau synthétique très heureusement compris dans lequel on nous met sous les yeux, en une quarantaine de jolies gravures, tous les travaux qui concourent à la confection du pain et aussi les ustensiles divers qui servent à la boulangerie. Un peu plus loin, le mot *Paléographie* nous vaut une belle planche en bistre qui nous permet de nous rendre compte, par de fac-similés dont on nous donne la transcription, du caractère et des difficultés de déchiffrement des écritures anciennes : écritures onciale, lombarde, wisigothique, etc.

Dans le dernier fascicule, on trouvera une magnifique carte en couleurs de la *Palestine*, d'une remarquable exécution et deux planches admirablement documentées, de la Paléontologie, dans lesquelles on nous met sous les yeux les fossiles caractéristiques des diverses époques. Ces deux planches comprennent à elles seules près de 160 figures et le fascicule contient 259 gravures au total.

II

Pour les petits. Premier livre pour les enfants. Lecture-Ecriture-Dessin, par Henchoz. Chez Payot.

Voici un nouveau syllabaire illustré de 120 gravures. Il suit la méthode des mots normaux. L'auteur le destine aux enfants de 4 à 6 ans.

L'auteur a cherché avant tout à choisir, comme mots types, des mots qui appartiennent au vocabulaire enfantin. La première page présente deux mots à l'étude des enfants, c'est-à-dire trois syllabes différentes *pa, ma, man* dont une composée. La seconde page renferme *mimi rit*, puis *tutu, dodo, bon coco, bibi, bobine, pépé, ma poupée, tic tac, tran, plan, dévidons, mou, meu, bête*, etc.

Les petites gravures sont très nettes, très gracieuses. Le syllabaire proprement dit occupe 34 pages, mais les mots arrivent à la suite les uns des autres sans gradation ; ainsi la première page met déjà sous nos yeux une composée nasale *an* dans *maman*. Nous n'avons pas su trouver *un*, voyelle qui nous paraît importante à cause de sa prononciation. Il nous semble que les mots types ne se prêtent, pour la plupart, que difficilement à des leçons de choses comme *tutu, tic tac*, etc.

On peut se demander s'il est à propos de mêler les caractères écrits avec les caractères d'imprimerie et s'il convient de commencer les exercices de lecture avant que les enfants connaissent les premiers éléments du vocabulaire de la langue proprement dite, premier langage des bébés. Du reste, à 5 ans, ils ont généralement abandonné le langage des bébés.

La pratique des instituteurs nous dira le mérite de ce nouveau syllabaire auquel nous souhaitons le plus grand succès. R. H.

CORRESPONDANCES

Du vieux pays de Vaud, le 3 décembre 1902.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Placidus vous annonce sa seconde visite. Si je ne suis pas importun, je vais, sans autre préambule, continuer ici l'entretien commencé, il y a un mois, dans vos colonnes, et que j'ai interrompu

depuis pour reprendre haleine et flairer le vent. Ma réapparition, avec mon franc parler, à la tribune du *Bulletin*, n'ayant, à ma connaissance, effarouché personne, c'est dans une entière quiétude d'esprit que je vous communique la suite de mes impressions et réflexions provoquées par les événements qui se sont produits ces derniers temps dans notre ménage pédagogique. Après avoir parlé précédemment des nouveaux manuels classiques introduits dans nos écoles, je veux aujourd'hui entretenir le lecteur d'un sujet qui porte en soi son intérêt, je veux dire les changements survenus dans l'organe de notre Société d'éducation, le *Bulletin pédagogique*.

Je dois malheureusement commencer par noter la retraite de son premier et ancien rédacteur, M. l'abbé Horner, qui a résigné ses fonctions à la fin de 1901, après les avoir remplies avec zèle, dévouement et une distinction remarquée pendant trente années, avec une seule interruption de quatre ans pendant lesquels, sur sa demande instante, il avait été remplacé dans la personne de M. l'abbé Tanner, de douce et regrettée mémoire.

Pour apprécier l'importance de cet événement, il faut connaître le rôle joué chez nous par M. Horner dans les questions scolaires. On peut dire, sans exagération, qu'il a transformé complètement notre enseignement primaire. Pour atteindre ce but, il s'est servi de deux moyens parallèles : la parole et la plume, l'enseignement et la revue, et il s'est distingué à la fois comme professeur et comme auteur didactique. Si l'on veut se rendre compte de la grandeur de l'œuvre qu'il a accomplie, il importe de se faire une juste idée de ce qu'étaient nos écoles lorsque, avec la foi et l'ardeur d'un apôtre, il a entrepris la réforme de nos méthodes d'enseignement. Si l'on précise le point de départ, on jugera d'autant mieux du chemin parcouru, c'est pourquoi je me permettrai de tracer ici une page rapide d'histoire contemporaine, en demandant d'avance au lecteur pardon de cette digression.

Quels étaient l'état et la marche de nos écoles il y a quelque trente ans ? Il y en avait quelques bonnes, beaucoup de médiocres et un assez grand nombre de franchement mauvaises. Elles valaient, dans leur ensemble, ce que valait le corps enseignant de l'époque. Or, ce corps enseignant était des plus hétérogènes. Quelques-uns de nos membres avaient reçu leur formation professionnelle à l'Ecole moyenne de Fribourg, et ce n'était pas les moindres, si j'en juge par ceux que j'ai connus. Un certain nombre n'avaient pas fait d'études spéciales et avaient obtenu le diplôme après un ou deux cours de répétition de quelques semaines ; la plupart de ces derniers étaient d'une insuffisance notoire. Enfin, l'Ecole normale de Hauterive, fondée depuis une douzaine d'années, en fournissait de tout acabit. Il en est sorti pendant cette période de très bons maîtres avec beaucoup d'autres de qualité moindre. Ce qui leur manquait surtout, davantage encore qu'une culture plus étendue, c'était une préparation pédagogique sérieuse en vue de leur future vocation, c'est-à-dire la connaissance sûre des principes généraux qui doivent servir de bases à l'organisation d'une école et des notions psychologiques sur lesquelles reposent les méthodes et les procédés de l'enseignement. Il y avait là, sous ce rapport, de grosses lacunes à combler, particulièrement en ce qui concerne le rôle important que doit jouer l'intuition dans l'instruction de l'enfance. Quelques jeunes instituteurs, doués d'aptitudes spéciales et soucieux de leur perfectionnement, ont complété leur formation par un travail personnel

assidu, et le succès est venu couronner leurs efforts. Mais un grand nombre, plus apathiques, s'abandonnèrent à l'indolente quiétude d'une routine qui devenait bientôt incurable.

Il y avait alors un inspecteur scolaire par justice de paix, et plusieurs remplissaient avec bonne volonté ces importantes et délicates fonctions. Mais aucun lien professionnel ne les unissait entre eux, et chacun agissait dans sa sphère d'action avec une entière indépendance. Ce n'est donc pas de ce côté-là qu'on pouvait attendre l'initiative de la réorganisation de notre régime scolaire.

Telle était la situation du pays au point de vue scolaire quand M. Horner commença sa carrière pédagogique en qualité d'aumônier et de professeur à l'Ecole normale de Hauterive. Il ne tarda pas à s'apercevoir que la formation qu'y recevaient les futurs instituteurs était insuffisante, et il comprit bien vite que là devait commencer la réforme, si on voulait améliorer l'enseignement et relever le niveau de l'instruction populaire dans le canton. A ce point de vue, la réorganisation de cet important établissement était donc nécessaire ; elle ne l'était peut-être pas moins, envisagée sous d'autres considérations que je ne veux point aborder ici. Mais ce n'est qu'après des tiraillements et des luttes vives et pénibles qu'il obtint gain de cause, grâce à l'appui que lui prêta M. Schaller, qui venait de prendre en mains la Direction de l'Instruction publique.

L'Ecole normale fut donc réorganisée. Son programme fut considérablement élargi, de manière à donner aux élèves-maitres une culture plus solide et plus générale, en même temps qu'ils devaient être initiés avec un soin particulier aux méthodes et aux procédés de l'enseignement moderne. Le corps professoral fut renouvelé et composé de telle façon qu'il donnait, sous tous les rapports, confiance aux parents et aux autorités. Ce résultat atteint, c'était un premier pas et un pas décisif dans la voie du progrès.

A la même époque furent fondées la Société fribourgeoise d'Education et son organe le *Bulletin pédagogique*, dont la rédaction fut, dès le principe, confiée à M. Horner. C'était une nouvelle tribune ouverte au professeur pour la diffusion de ses idées et de ses principes en manière d'éducation et d'instruction populaires. Il put ainsi continuer à enseigner ses anciens élèves et travailler en même temps à sortir leurs devanciers de la routine dans laquelle beaucoup étaient empêtrés. Il chercha aussi à intéresser le corps enseignant au succès de notre revue. Il provoqua des collaborateurs, particulièrement chez les jeunes maitres intelligents et studieux, qu'il sut encourager, stimuler et leur mettre pour ainsi dire la plume à la main, tout en leur facilitant, par ses conseils et ses directions, les premiers pas dans la voie ardue du journalisme. En même temps sa plume féconde donnait le jour à un ouvrage pédagogique rempli d'aperçus nouveaux, dont il tira des applications pratiques heureuses et qui eut un succès incontesté.

C'est ainsi que M. Horner régénéra peu à peu notre corps enseignant et transforma nos écoles, d'où la routine et les anciens errements étaient enfin bannis et où les méthodes rationnelles, seules autorisées, étaient désormais contrôlées par un corps inspectoral à la hauteur de sa tâche. Après treize ans d'un labeur incessant, il quittait l'Ecole normale pour prendre la direction du Collège cantonal, où l'appelait la confiance de ses Supérieurs et du pays. Mais l'impulsion était donnée et l'œuvre qu'il y avait entreprise fut poursuivie par ses successeurs. Il continua, au reste, pendant de

longues années encore, dans le *Bulletin pédagogique*, son rôle de mentor du corps enseignant fribourgeois. Mais à la fin de l'année dernière, il demanda à être déchargé du poids de sa rédaction, tout en lui continuant une collaboration précieuse, et l'on ne pouvait lui refuser un repos qu'il avait certes bien gagné. Ici encore, ses successeurs n'auront qu'à ensemer le champ qu'il a défriché pour y voir mûrir la moisson.

M. Horner a donc rendu à son pays des services éminents et il a droit à la reconnaissance publique. Sa retraite, comme rédacteur de notre organe, ne pouvait laisser le corps enseignant indifférent. Nous lui gardons le meilleur souvenir, celui du cœur. Je suis sûr d'être le fidèle interprète de tous en écrivant ces lignes émues, en témoignage de notre profonde vénération et de notre vive gratitude envers le vétéran à qui nous avons tant d'obligations. PLACIDUS.

Echos d'une Conférence partielle, à Bulle, le 15 novembre 1902.

Au lendemain de l'ouverture des cours de perfectionnement, une conférence à l'école du soir est la bienvenue lorsqu'elle nous apporte l'avantage de voir se dérouler des leçons modèles données par un maître habile, et qu'elle nous offre l'occasion de retremper notre courage, si nécessaire pour une tâche aussi ardue, au contact de collègues aimables et bienveillants. Nous nous trouvons réunis dans la salle de la V^{me} classe des garçons, en présence de la section supérieure de l'école de perfectionnement. M. l'Inspecteur honore notre assemblée de son aimable présence.

Le maître ouvre la séance par une leçon de *géométrie*. Le thème qu'il s'est proposé consiste dans la recherche de la surface latérale, de la surface totale et du volume du cylindre et du cône. A l'aide de solides géométriques et de feuilles enveloppantes, il fait découvrir aux élèves les règles à appliquer pour trouver la surface et le volume de ces corps. Ces règles, bien comprises, sont ensuite traduites en formules usuelles et immédiatement appliquées à quelques problèmes oraux et écrits. Un exercice est entièrement résolu au tableau noir pour servir de modèle à l'application des formules et à la disposition des opérations.

Après la correction, le maître passe à la leçon suivante : le *dessin*. Les élèves sont appelées à établir le plan de la partie nord du rez-de-chaussée du bâtiment des écoles. Munis d'un mètre-ruban, deux jeunes gens prennent les mesures nécessaires. Ces données sont ensuite interprétées au tableau noir, à une échelle convenue, et reproduites par les élèves.

Mais deux heures d'un enseignement aussi attrayant sont vite envolées. Après quelques sages recommandations de M. l'Inspecteur, les élèves se retirent en bon ordre, et bientôt commence à huis clos la seconde partie de notre conférence.

Nous n'avons que des louanges à adresser au maître pour la bonne préparation de ses leçons et la manière distinguée dont il les a données. M. l'Inspecteur présente ses observations : la leçon de *géométrie* a été bonne ; l'intuition, excellente ; les formules, bien établies. Un bon exercice aurait consisté à effacer les formules à la table noire, et à les faire retrouver aux élèves pour s'assurer qu'elles étaient bien gravées dans la mémoire.

M. l'Inspecteur exprime aussi son étonnement en voyant les

élèves travailler sur des feuilles volantes. Pourquoi n'ont-ils pas leurs cahiers ? Le maître répond qu'il a fait une commande de matériel pour les cours du soir il y a quinze jours déjà, et que, malgré un second et pressant avis, il n'a encore rien reçu. Les autres membres de la conférence déclarent se trouver en face du même refus du Dépôt central à envoyer le matériel demandé pour ces cours. M. l'Inspecteur ne comprend pas cette manière de faire. Il n'est prévu, il est vrai, que trois distributions par année scolaire, mais le Dépôt central ne peut pas refuser les commandes de fournitures pour l'école de perfectionnement. Les maîtres ne peuvent pas prévoir, à la rentrée des classes primaires, c'est-à-dire un mois et demi avant l'ouverture des cours du soir, le matériel nécessaire à ces cours, avant de connaître le nombre de leurs élèves et les effets qu'ils possèdent déjà, d'autant plus que, dans une ville, les changements de domicile sont très fréquents parmi les jeunes gens astreints à l'école de perfectionnement. Renouvelez une dernière fois votre commande et, si elle n'est pas prise en considération, vous pourrez en référer à qui de droit.

Revenant à la leçon de géométrie, M. l'Inspecteur ajoute que le maître aurait pu, à titre de détail intéressant, indiquer comment le cylindre et le cône sont engendrés par la révolution d'un rectangle et d'un triangle. Pour les opérations, dans le cas de la division où le diviseur est un nombre décimal, il ne faut pas effacer la virgule du diviseur en le rendant entier, mais la barrer. Si une erreur s'est glissée dans le calcul, il est ainsi plus facile de la retrouver. Le maître aurait pu aussi faire comprendre pourquoi le pied cube vaut 27 dm^3 . Tâchons de rompre complètement avec le vieux système de poids et mesures. Il ne faut l'enseigner à la jeune génération que comme moyen de correspondre avec ceux qui n'ont jamais eu de connaissance du système métrique.

La seconde leçon a été trouvée excellente en tous points. L'introduction de l'enseignement du dessin à la section supérieure des cours de perfectionnement rendra certainement de bons services à beaucoup de jeunes gens.

M. l'Inspecteur recommande encore la plus stricte exactitude dans la transmission des livrets scolaires lors des changements de domicile. Il faut infliger une amende à tous les élèves qui quittent l'école sans donner leur nouvelle adresse.

Les maîtres présents regrettent que le prix courant du Dépôt central du matériel scolaire ne mentionne pas tous les formulaires existants et ne soit pas plus fréquemment revu en raison des innovations de chaque année.

M. le Président de la conférence rend encore hommage à l'amabilité et au savoir-faire du maître de la V^{me} classe des garçons et lui souhaite une longue et fructueuse carrière à Bulle.

J.-M. GREMION.

Chronique scolaire

France. — La *Ligue de la liberté d'enseignement* a tenu, le 19 novembre, sa première grande réunion à Paris, avec un plein succès. Parmi les discours prononcés, il convient de signaler spécialement celui de M. Brunetière.